



Premier numéro

القلم Al-Qalām

De l'Institut Ihsan

Septembre 2024

ربيع الأول ١٤٤٦

Rabī' al awwal 1446

ÉDITO

8 DATES : LA PREMIÈRE
ANNÉE DU BDE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

OEUVRES LIBRES

LA SCIENCE



LA LIBERTÉ



TON SEIGNEUR NE T'A PAS
ABANDONNÉ NI DÉTESTÉ



Au détour d'une discussion récente avec un ami, je prenais conscience à quel point l'Institut Ihsan n'est pas qu'un institut, ce n'est pas une « structure », c'est avant tout un concept : une vision et une mission.

Ce concept, cher lecteur ou chère lectrice, c'est une vision de la façon dont la religion musulmane se transmet et s'enseigne, une vision qui répond à un « quoi » et à un « comment ». Si l'on faisait un micro-trottoir à la sortie des mosquées de l'agglomération rouennaise pour demander : « que doit-on apprendre de notre religion ? » et « comment apprend-on notre religion ? », on verrait qu'il n'en ressort rien de concret ni de structuré. Tout au plus, nous aurions droit à des généralités voire des slogans pétris d'inexactitudes. De là naît la vocation de l'Institut Ihsan.

Car l'institut Ihsan c'est aussi une mission. Celle de rendre accessible au public musulman cette expérience qu'est l'instruction religieuse traditionnelle, ce socle de savoir que nul croyant n'est loisible d'ignorer. Et puisqu'il est question d'enseigner au plus grand nombre, il est question de pédagogie. Il nous a donc fallu persévérer, construire et déconstruire, faire et défaire, pour enfin nous approcher de l'objectif.

Cette gazette, il me semble, est le fruit de l'expérience que plusieurs générations d'étudiants ont faite de ce concept qu'est l'Institut Ihsan. Une expérience d'apprentissage qui, au fil des savoirs islamiques, les a transformés, une démarche humaine et spirituelle dans laquelle, au gré des rencontres, ils se sont pleinement engagés. C'est sans doute pourquoi, les étudiants à l'initiative de ce premier numéro de la Gazette Al-Qalam, ont souhaité mettre à l'honneur à travers un dossier pédagogique le cœur battant de l'Institut Ihsan : ses enseignements, sa pédagogie, en prenant à témoin l'expérience vécue par les étudiants.

Les rédacteurs ont choisi de prendre pour ancrage l'actualité récente de l'Institut Ihsan à travers la mise en place d'un nouveau cursus à la rentrée 2022-2023 nommé « Al-'Ashmâwiyya » via la méthode de la classe inversée. Qu'est-ce qu'une approche « traditionnelle » de l'enseignement ? Qu'est-ce que la méthode dite de la « classe inversée » ? Qu'est-ce que l'épître de la 'Ashmâwiyya ? Quelles sont les raisons qui nous ont poussés à opter pour cette méthode ? Les réponses sont dans le dossier pédagogique de ce numéro.



Cette gazette, outre un dossier pédagogie d'ampleur, offre également des rubriques d'expression libre, qu'il s'agisse de poésie, de prose ou même de pamphlet. Elle est aussi une fenêtre vers la vie estudiantine foisonnante d'activités au sein de l'Institut Ihsan. C'est l'occasion pour moi de souligner l'implication remarquable et vitale du Bureau des Etudiants qui contribue à tisser des amitiés en Dieu, que nulle considération mondaine ne saurait mettre à mal.

J'exprime le souhait, par la grâce d'Allâh Tout-Puissant, que cette gazette puisse constituer un espace de production original et bénéfique, être utile à tous et contribuer à faire naître l'amour de la religion et de son étude dans le cœur de ses lecteurs.

Chers lecteurs, soyez les bienvenus au sein du concept qu'est l'Institut Ihsan.

Puisse votre lecture être agréable et bénéfique.



Introduction

Dans la France de 2023, une grande partie de l'éducation religieuse se fait à travers internet. Du rappel sur TikTok et des threads Twitter aux instituts en ligne, l'offre numérique, aussi béante que diverse, peut submerger d'informations contradictoires quiconque cherche à s'instruire religieusement. Est-il possible de s'éduquer sereinement dans un environnement où les divergences apparaissent à notre vue, avant même les fondements de l'apprentissage ? Est-il possible de recevoir une instruction paisible en ne côtoyant son enseignant qu'en ligne ?

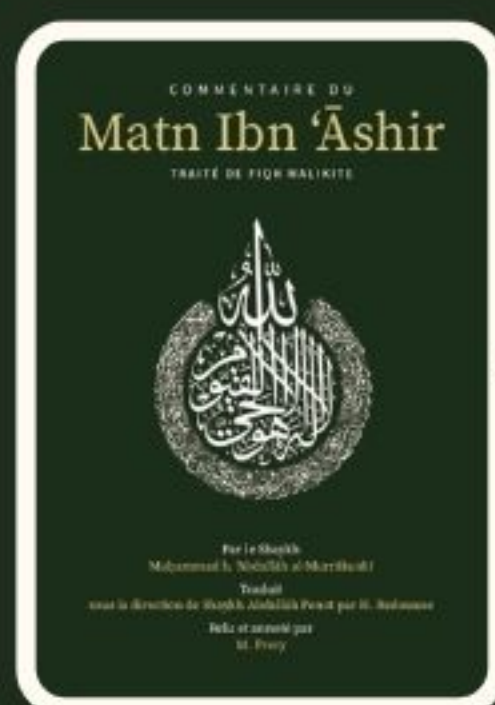
Vraisemblablement, le retour à un apprentissage traditionnel n'a jamais été aussi indispensable qu'aujourd'hui. Le qualificatif « traditionnel » employé suggère deux aspects. Le premier concerne l'environnement au sein duquel le savoir est transmis. Des musulmans de la masse aux savants les plus éminents, peu ont appris en se soustrayant aux mosquées, aux kuttâb et aux madâris. Cet environnement, institué au temps des pieux prédécesseurs, fut pendant plus d'un millénaire, la norme pour tout musulman souhaitant s'instruire sur sa religion. Le second concerne la qualité intrinsèque du savoir. Pouvons-nous concevoir un savoir portant sur la religion d'Allâh sans qu'il n'y ait de lien avec les enseignements de Son Messager ? Loin des opinions frivoles du quidam, le suivi d'une des quatre grandes écoles juridiques a offert et continue d'offrir aux musulmans la garantie d'un savoir stable et fiable, issu d'un travail collégial de plusieurs siècles.

Sur le plan historique, l'institut Ihsan, fondé en 2015, constitue la première institution religieuse de l'agglomération rouennaise aspirant à perpétuer cette tradition. Cette initiative s'inscrit dans un phénomène d'ampleur nationale de retour à de l'héritage malikite, notamment via la création d'instituts en ligne. L'institut Asharite, fondé un an plus tôt par le shaykh Abdallah Penot, fut l'une des principales influences de l'institut Ihsan. Ainsi, dès la rentrée 2015, l'Institut proposa aux musulmans de l'agglomération rouennaise des cursus de fiqh et de 'aqîda, fondés respectivement sur l'intégralité du matn Al-Murshid al-Mu'în du sheikh Ibn 'Ashir et du chapitre de 'aqida de la Rissâla du sheikh Ibn Abi Zayd Al-Qayrawâni. Cette initiative s'est poursuivie sous l'égide du "Projet Salman", initié en 2016, visant à dispenser aux fidèles un enseignement général fondé sur quatre domaines du savoir religieux : 'aqîda, fiqh, mémorisation et lecture du coran ainsi que langue arabe. Ce cursus se scinde, à la rentrée 2020, en plusieurs modules. En parallèle, l'Institut fait le choix d'instituer au programme plusieurs œuvres du patrimoine malikite.

En apprentissage en ligne (e-learning) sont proposés Al 'Ashmawiyya pour le fiqh ainsi qu'Al Waraqât et Al-Muqaddima al-'Izziyya pour les usûl al-fîqh. Quant à l'apprentissage sur site, alors que l'enseignement du matn Al-Murshid al-Mu'în est maintenu, l'étude du Mukhtasar du sheikh Al Akhdarî fait son apparition au programme. À la rentrée 2022, l'instruction de la 'Ashmawiyya passe en modalité présentiel.

Pour scénariser l'enseignement du fiqh malikite dans l'institut :

1. Ibn 'Ashir constitue la première pierre, le matn initial, à partir duquel tout démarre.



2. Al-Akhdarî constitue une étape préliminaire à Ibn 'Âshir, coïncidant avec l'arrivée d'une nouvelle fournée d'enseignants formés sur cette oeuvre.

3. L'ajout de la 'Ashmâwiyya qui marque une révolution méthodologique et didactique.



L'enseignement de cette œuvre notoire du patrimoine malikite fut accompagné de l'adoption d'une nouvelle méthode pédagogique dite de "la classe inversée". De la préparation du cursus à sa réception par les étudiants, ce présent dossier vise à analyser de manière exhaustive cette huitième année de la vie de l'Institut avec pour ambition de retranscrire l'expérience pédagogique dans tous ses aspects. Quelles raisons ont motivé l'institution de la classe inversée ? Comment s'est déroulée la préparation des enseignants dans un tel cadre ? De quelle manière cette stratégie a-t-elle été perçue ? Toutes ces interrogations ont fait l'objet d'une enquête approfondie qui se fonde principalement sur des entretiens menés auprès des étudiants et des enseignants.

Al-‘Ashmâwiyya en classe inversée : pourquoi ?

Entretien avec Ustâdh Younès.

Dans le contexte de ce dossier, il nous est paru indispensable de mener un entretien avec Ustâdh Younès, principal instigateur de toutes ces réformes pédagogiques. Nous voulions, par cela, cerner les raisons qui ont motivé les responsables de l’institut à proposer une œuvre rarement étudiée en France via une modalité pédagogique quasiment inédite. Ainsi, nous présentons au sein de cette section une retranscription complète de cet échange.

Comment avez-vous connu l'œuvre ?

Toute personne ayant un attrait pour l’école malikite s’intéresse à ses œuvres didactiques, notamment celles qui s’adressent aux néophytes, car elles ont eu un rôle majeur dans la diffusion du malikisme jusqu’à nos jours. Si le Mukhtasar d’al-Akhdarî et le Murshid al-mu’în d’ibn ‘Âshir se sont imposés au Maghreb pour remplir cet office, la ‘Ashmâwiyya est l’œuvre qui s’est imposée en Egypte, un des grands pôles historiques du malikisme. Je dirai que sa notoriété et le fait qu’elle ait fait l’objet de commentaires par des sommités malikites ont fait que la ‘Ashmâwiyya représentait inéluctablement une étape nécessaire dans mon parcours d’apprenant. J’ai eu l’occasion de la traduire puis de l’étudier en 2019 auprès de shaykh Maxime Frery à travers une synthèse de la glose d’al-Saftî, une expérience mémorable.

Pourquoi avoir choisi cette œuvre ?

Le fait de mettre au programme la ‘Ashmâwiyya dans un cursus se voulant plus accessible est lié à la pédagogie adoptée par l’auteur, ‘Abd Al-Bârî Al-‘Ashmâwî, savant mâlikite égyptien du Xe siècle de l’Hégire. Il a choisi de traiter de nombreux sujets jugés essentiels pour quelqu’un en phase de devenir religieusement responsable (mukallaf) : la purification, la prière, l’imamat, la prière du vendredi, la prière mortuaire et le jeûne. Ces quatre derniers points ne sont pas traités par al-Akhdarî. La ‘Ashmâwiyya paraît donc, à première vue, plus exhaustive, car elle couvre plus de sujet. Mais ceci n’est vrai qu’à travers une vue d’ensemble. En y regardant de plus près, les sujets sont traités de façon succincte, avec peu de détails. In fine, elle se révèle moins détaillée que le Mukhtasar d’al-Akhdarî que l’on enseigne à l’institut depuis 2017 et qui développe bien plus de questions juridiques, notamment concernant la réparation de la prière, mais pas seulement. Cela me paraissait idéal pour une première approche du droit malikite dans laquelle on se familiarise avec l’énumération des actes constitutifs des rituels de purification et de la prière, sans alourdir davantage. Le silence de l’auteur offre aussi l’opportunité de choisir ce qu’on souhaite dire en guise d’explication ou de complément. Ce fut l’occasion d’approfondir personnellement l’étude des principaux commentaires de la ‘Ashmâwiyya : celui d’al-Fîshî, la glose d’al-Saftî, mais aussi, parue en 2022, la glose d’al-Amîr. Peut-être était-ce la vraie raison d’ailleurs...

Pourquoi l'idée de la classe inversée ? Aviez-vous déjà utilisé cette méthode pédagogique dans le cadre de vos fonctions universitaires ?

Étonnamment non. J'ai découvert cette méthode en discutant avec un de mes enseignants, Ustâdh Marwan fondateur de l'Institut Maziri, qu'Allâh le préserve. Il venait de produire une étude universitaire sur l'application de cette méthode aux études islamiques en France. En me documentant sur son principe, j'ai compris qu'elle répondait à un défi majeur auquel nous étions confrontés depuis des années : la difficulté à prendre des notes dans un cours qui s'apparentait parfois à une conférence magistrale où les interactions peinaient à prendre place. La mise à disposition des éléments théoriques sur une plateforme accessible depuis chez soi permettait de répondre à l'obstacle d'une prise de notes vécue comme pénible par de nombreux étudiants. Les exercices pratiques en classe basés sur des temps de délibérations en sous-groupes puis en classe entière, assuraient des interactions permanentes entre tous les acteurs de la situation pédagogique (enseignants, assistants et étudiants).

Quels étaient les objectifs principaux de la mise en place de ce nouveau cursus en classe inversée ? Estimez-vous les avoir atteints ?

L'objectif était de dispenser une connaissance pratique modeste mais solide dans le droit malikite en assurant un maintien de l'engagement le plus élevé possible de la part des étudiants. Depuis l'ouverture de notre premier cursus en 2016, le taux de maintien des effectifs a toujours été satisfaisant dans l'ensemble, surtout comparé à d'autres expériences vécues ici ou ailleurs. Mais ce n'est pas là notre critère, notre idéal. L'objectif est de parvenir à maintenir l'engagement de tous les étudiants du début à la fin de la formation. Peut-être n'est-ce pas là un objectif réaliste, mais c'est l'horizon vers lequel on ne cessera jamais de tendre par la grâce d'Allâh. Car notre mission est cruciale : permettre au plus grand nombre d'acquérir les connaissances obligatoires en matière de religion. Et cela suppose un engagement durable, ne serait-ce que durant deux années d'études. Malgré des désistements, des abandons en cours de chemin pour divers motifs, on cherche constamment à trouver les moyens les plus efficaces et pertinents pour maintenir la motivation de nos étudiants au beau fixe, tout en offrant des conditions adéquates pour un engagement pérenne.

L'Institut Ihsan : une expérience transcendante pour la plupart des étudiants.

L'Institut Ihsan a vraisemblablement constitué pour la plupart de ses étudiants une évidence. Ce n'est qu'après quelques recherches ou échanges avec les enseignants que les étudiants ont été convaincus de la pertinence de s'y inscrire.

Pour certains, cet attrait reposait notamment sur la modalité en présentiel que propose l'institut : « J'ai toujours privilégié des cours en présentiel afin d'être assidue et de pouvoir solliciter les enseignants si besoin. » (Israe, étudiante au sein de l'institut). Qu'il s'agisse de leur première ou seconde année, le retour d'expérience des étudiants est saisissant. Les cours de l'Institut Ihsan ont constitué une expérience fondatrice dans leur itinéraire d'apprenant : « Avant d'emménager à Rouen, je prenais des cours d'arabe et de Coran dans une mosquée mais je n'avais aucune connaissance en matière de Fiqh. C'est auprès de l'Institut Ihsan que j'ai tout appris. », nous explique Israe. « Oui, j'avais quelques connaissances mais très infimes en comparaison à ce que l'on apprend à l'institut. Cependant, je ne connaissais pas le terme de « Fiqh » avant cette année. », nous livre Salim, étudiant également. Enfin, les répercussions favorables de la modalité en présentiel, massivement mises en avant par les étudiants lors des entretiens réalisés, reposent sur deux modalités de relations : une relation verticale entre professeur et étudiant et une relation horizontale inter-étudiants. La première a permis aux apprenants de bénéficier d'éclaircissements assurant ainsi leur compréhension. La seconde a institué une atmosphère d'émulation : les échanges, le partage et l'entraide ont grandement encouragé l'apprentissage.

Ces deux éléments ont constitué des objectifs majeurs établis par Ustâdh Younès pour assurer l'engagement étudiant durant l'année notamment par la mise en place d'un Bureau des Etudiants (BDE) : « Celui-ci leur permet de mieux s'insérer sur le plan relationnel, de créer un engouement collectif, une synergie. Le mot d'ordre était la « convivialité ». Je pense que j'en ai saoulé plus d'un avec ce mot à la rentrée. Je crois que cette initiative, par la grâce d'Allâh, a permis de nouer des liens insoupçonnés entre étudiants, mais aussi entre le corps pédagogique et les étudiants. Difficile d'en dire plus, il faut le vivre pour se rendre compte de la façon dont naissent des amitiés en Dieu. En tout cas, ce fut une réussite. ».

Un constat amer : les étudiants ne sont pas assidus ?

La classe en présentiel est plébiscitée par la majorité des apprenants. Parmi les multiples raisons évoquées, la question de l'attention et de l'assiduité occupe une place prééminente comme le rapporte Israe, étudiante « J'ai toujours privilégié des cours en présentiel afin d'être assidue [...]. ». Par ailleurs, le contexte du Covid a permis d'en apprendre davantage sur les étudiants et leur méthode d'apprentissage privilégiée. En effet, lors du premier confinement, les établissements scolaires ont été contraints à dispenser la totalité des cours via des plateformes en ligne. Lors du deuxième, les concepts des enseignements « une semaine sur deux » (ou « un jour sur deux »), correspondant à l'alternance du distanciel et du présentiel, ont pu être mis en place. Ces organisations particulières et inédites ont eu pour but de limiter le décrochage massivement observé chez les étudiants durant la période 100% en ligne.

L'assiduité est également mise à rude épreuve lorsque la fréquence des enseignements est réduite, comme c'est le cas pour ceux dispensés au sein de l'Institut Ihsan. En effet, les étudiants ayant cours une fois par semaine seulement, sont davantage tentés de décrocher dans ce contexte. Cette rupture a notamment été déplorée par l'équipe enseignante de l'institut au cours de ses premières années comme le rapporte Kenza, référente du BDE : « Nous avons constaté que plusieurs étudiants s'arrêtaient au cours des cursus. Un début à 20 et une fin de cursus à 3 ou 4. » C'est en voulant permettre à ses élèves de conclure les années, repartant ce faisant avec le maximum de connaissances possibles, que l'Institut Ihsan a développé, à la rentrée 2022-23, une nouvelle pédagogie dite de « la classe inversée » : « Le but était de diminuer cela. Nous voulions créer une atmosphère conviviale, un lien entre les étudiants pour les motiver et continuer le cursus. » (Kenza).

Le principe de la classe inversée repose sur de la pédagogie active. L'objectif principal est de favoriser « l'engagement actif des étudiants dans leur apprentissage » comme le rapporte Kenza. L'objectif majeur de la classe inversée est de favoriser l'engagement actif des étudiants dans leur apprentissage. Cette pédagogie active repose sur l'utilisation d'une plateforme permettant de développer trois outils comme nous l'énonce Ustâdh Younès « Premièrement, les fiches infographiques qui rendent attractifs le texte de l'auteur tout en incluant des éléments de commentaire didactiquement soignée dans une esthétique raffinée; deuxièmement, une vidéo explicative court format permettant d'oraliser les éléments contenus dans la fiche ; troisièmement, un QCM rigoureusement élaboré pour chaque séance permettant à l'étudiant de s'auto-évaluer autant qu'il le veut et ainsi mettre le doigt sur ses éventuelles mécompréhensions ». Ce cursus inversé, à rebours du sempiternel cours magistral, permet par ailleurs de pallier à ce que l'enseignant Al-Djamal nomme la « discrimination dans la prise de notes ». En effet, la pédagogie du cours magistral peut faire défaut à beaucoup d'étudiants leur rendant plus difficile l'assimilation des notions et leur demandant de fournir un travail plus conséquent en aval du cours.

La flexibilité offerte par cette pédagogie permet à l'étudiant de s'organiser comme il l'entend. Elle n'est toutefois pas sans risque comme nous le rapporte Salim : « Avoir la possibilité de choisir le moment où l'on va travailler durant toute la semaine pour une durée de seulement trente minutes (cours + vidéo + QCM) c'est un luxe dont il ne faut pas abuser, car le piège, étant de repousser la charge de travail, est dû au fait de la courte durée que cela nous demande. Mis à part cela, c'était un véritable plaisir de ne pas sentir de pression et de pouvoir tranquillement allier cours profane (dans mon cas, dans d'autres le travail) et cours religieux sans forcément avoir un des deux partis au-dessus de l'autre. ».

Enfin, tous les samedis matins, le savoir acquis au cours de la semaine est évalué lors de séances d'étude de cas pratiques, en présentiel. Ces scénarios concrets, reprenant des situations de la vie quotidienne, « nous permettent d'utiliser nos connaissances d'une manière différente d'une simple restitution et nous aident à mieux les fixer de manière durable. » nous dit Yacine, enseignant également. L'enseignant Abdenour souligne « c'est l'objectif même du Fiqh : le fait de l'appliquer dans nos situations quotidiennes. ». Israe nous rapporte : « La classe inversée m'a permis d'assimiler les notions beaucoup plus facilement, notamment avec les supports vidéos et les QCM. [...] Les échanges lors des sessions de pratique étaient très efficaces, particulièrement parce qu'on débutait par un petit résumé du cours et qu'on finalisait la séance par des corrections complètes, cela favorisait notre compréhension du cours et donc, notre apprentissage. ».

« De façon générale, les retours sont unanimes sur cette méthode : c'est une révolution pour l'agglomération rouennaise ! » (Ustâdh Younès).

La classe inversée s'est soldée, pour cette première année, par un succès auprès des étudiants comme nous le rapporte une Kenza : « Nous sommes heureux de constater que certains étudiants ont montré d'excellents résultats et une compréhension solide du cours grâce à cette approche pédagogique. ». La multitude des outils numériques et infographiques développés par l'équipe pédagogique ont grandement facilité les élèves dans leur apprentissage et leur suivi par les professeurs, notamment via leurs résultats aux QCM en ligne : « Oui, l'engagement est plus important, car accompagné d'un suivi régulier à travers des QCM hebdomadaires notamment » (Abdenour) . Ce suivi, à distance et en amont des cas pratiques, leur a permis de réajuster les interventions qui précèdent les exercices de cas pratiques et de ré-expliciter les notions mal comprises.

« [L'enseignant] est responsable de cette pâte à modeler précieuse qu'est l'âme, il façonne les esprits des générations futures. [...]. L'enseignant est le seul à avoir autant d'opportunités de trahir le dépôt qui lui est confié, plus que tout autre ! En effet, il a de grandes possibilités de trahir la confiance qu'on lui porte, s'il le voulait ! mais ce n'est pas ce qu'il recherche, jamais de la vie... »
(*Le bracelet de ma mère, Alî Ibn Jâbir Al-Fayfî*).

Difficile d'évoquer cette pédagogie sans parler de ses principaux acteurs, à savoir, les enseignants de l'institut. Les tâches nécessaires à la réalisation des cours et leur adaptation sous les différents formats développés, ont été répartis en fonction de l'appétence et des compétences de chacun, comme nous le rapportent Abdenour et Kenza : « Nous avons une équipe d'infographie, une équipe de vidéo-montage, une équipe d'activités », « L'idée de l'institut est réunir les compétences des gens au sein des équipes qui font partie intégrante de l'institut, c'est la réunion des compétences de chacun qui a permis d'assurer un support de qualité; et cela a permis aussi de ne pas faire appel à des prestataires extérieurs. ». La communication fluide entre les membres de l'équipe pédagogique est renforcée par l'usage de la plateforme en ligne Discord. Les membres des différents groupes de travail collaborent ainsi au sein de différents canaux pour développer les supports de travail. Son recours a également facilité la planification et l'organisation des séances hebdomadaires. Au cours de l'entretien réalisé avec Ustâdh Younès, celui-ci a souligné l'engagement majeur de l'équipe enseignante « Tout ce travail constituait un stage pratique pour la formation interne de nouveaux enseignants et assistants pédagogiques. Ils m'ont tous bluffé en maintenant la cadence durant toute l'année. », Qu'Allâh récompense nos enseignants pour leur dévotion.

Le contexte d'étude faisant partie intégrante du bien-être de l'étudiant et impactant de façon notoire la qualité de son apprentissage, le BDE s'est efforcé tout au long de l'année à développer la bonne entente au sein des étudiants : « Je pense que cette année, en particulier, nous avons cherché à renforcer le sentiment de fraternité et l'esprit de grande famille au sein de l'institut. Cela s'est manifesté par différentes activités organisées qui ont permis de consolider les liens entre les élèves et l'équipe pédagogique. », nous dit Kenza. Pour cela, révisions ludiques, petits-déjeuner, incroyable barbecue, parties de fives et activités d'accrobranche, sont autant d'initiatives qui ont permis à chacun de trouver sa place au sein de la communauté et de bénéficier d'un véritable soutien relationnel, indispensable lorsque la volonté décline. L'esprit d'une « grande famille » est souvent ressenti par les étudiants et les enseignants comme le retranscrit Israe « Je ne cesserai de recommander l'Institut Ihsan à mon entourage pour la qualité de l'enseignement, le suivi dans l'apprentissage, la bienveillance des enseignants et membres du BDE envers les étudiants ainsi que la convivialité. Sincèrement, l'équipe de l'Institut Ihsan est une deuxième famille pour moi, al hamdulillah ! ».

« La fin ultime de la science islamique est d'atteindre une connaissance qui favorise l'achèvement spirituel et la délivrance de ceux qui en entreprennent l'étude. Aussi, les fruits en sont-ils intérieurs et cachés, les valeurs moins faciles à distinguer. [...] Quelle qu'ait pu être l'importance de son apport dans l'acte du comput, de l'irrigation ou de l'architecture, sa finalité fut toujours de rattacher le monde corporel à son principe spirituel fondamental. »

(Science et savoirs en Islam, Seyyed Hossein Nasr).

Finally, beyond the knowledge transmitted by the teaching team on the legal plan, participating in these sessions was a real spiritual engine for many students who had fouled the soil of this institute. Enrolling in these courses, concretized for the student the willingness to learn more about his religion and perfect his practice as we report Inès, student in the cursus « La grande qualité des enseignements et plus particulièrement de la pédagogie utilisée m'ont permis d'acquérir une confiance quant à la bonne pratique des gestes d'adorations. De toute évidence, l'atmosphère familiale de l'Institut Ihsan crée un environnement propice à cet apprentissage. ». C'est avec satisfaction que chacun en ressort grandi et meilleur. Israe affirme : « Cette expérience n'a fait qu'accroître mon intérêt et ma compréhension de l'Islam. Cela m'a été plus que bénéfique dans ma pratique notamment la purification, la prière, le jeûne al hamdulillah j'ai constaté une réelle évolution positive. »

We wanted to conclude this dossier by interviewing Ustâdh Younès about the future of the cursus in the flipped classroom. His answer was full of good news : « Le succès de la méthode de la classe inversée nous contraint à réfléchir aux orientations de notre programme d'enseignement à venir. La 'Ashmâwiyya sera reconduite à la rentrée 2023 selon cette méthode, et une suite sera proposée à travers le Darûrî de l'imam ibn Juzay, un trésor caché du patrimoine malikite andalou. L'usage de cette méthode, par effet de contraste, vient interroger notre pratique pédagogique habituelle : peut-on continuer à enseigner à la façon d'un cours magistral ? Existe-t-il un entre-deux ? Cela nous amène également à nous interroger sur l'essence de cette méthode, est-elle applicable à tous les types de savoirs (croyance, grammaire) ? Heureusement, au sein de l'Institut Ihsan, on aime faire de nouvelles expériences et nous sommes mus par une réflexion pédagogique permanente. »

ACTIVITÉS DE L'ANNÉE

BDC

2022-2023



20 novembre 2022

Quiz sous forme de jeu pour stimuler les révisions



04 février 2023

Café - révisions à la maison de l'amitié



18&19 février 2023

Séminaire sur le pèlerinage par Ustâdh Maxime



25 février 2023

Petit-déjeuner & récapitulatif du séminaire



25 février 2023

Premier five au Temple du Foot



19 mars 2023

Second five au Five de Rouen



15 avril 2023

Collecte avec l'association Majk Solidarité



03 juin 2023

Barbecue de fin d'année au Champ des Bruyères

LA SCIENCE

Lumière est accordée à celui qui l'étudie

Amour est décuplé envers l'auteur Al Mubdi'

Sans elle les ténèbres nous gagnent

C'est elle, ici-bas, notre compagne

**Il ne peut corrompre le cœur de celui qui
l'abrite**

**Et Allah élève par elle les Hommes, leur
donnant davantage de mérite**

**Nous accomplissons par elle notre mission
sur Terre**

**C'est par son acquisition et sa mise en
pratique que nous tentons de le satisfaire**

**Et ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune
connaissance**

La liberté

A l'heure de l'inclairvoyance, où les concepts sont flous et l'échelle des priorités négligée, il est important de s'arrêter sur ce point qu'est la liberté. Ce texte n'a pas la prétention d'en revisiter les définitions, seulement d'exposer ma conception de cette notion.

Pour ce faire, demandons-nous : quel est l'objet d'une réelle liberté élévatrice pour l'être humain ?

La liberté est-elle le nouvel opium ?

Je tenterai modestement de répondre à ces questions, et ce, sous une plume qui a fait le choix libre d'être contrainte par les convictions de son auteur.

I. Constat d'une liberté servile

Cette notion, vendeuse de rêve et dont les limites sont constamment repoussées, alimente un penchant effréné à la désobéissance. L'être libre n'est plus celui qui fait ses choix sans contrainte [relative] mais celui qui s'oppose à tout par des revendications sans conviction et de la gesticulation sans action.

Bien que limité par nature, l'être humain tend à oublier cette vérité devenue difficile à accepter. Plus il franchit la limite invisible de sa bienséance naturelle (choses avec lesquelles son for intérieur n'est pas apaisé), plus il est dupé par cette frontière qui lui échappe jusqu'à ne plus l'apercevoir et se croire « libre comme l'air ». Par ailleurs, cette expression manque de soin, l'air étant dénué de toute volonté, il ne va que là où il est contraint d'aller. Ainsi, cette comparaison, bien que métaphorique, nous suggère déjà sur le caractère chimérique de ces aspirations chimériques contemporaines à la liberté.

Tous les moyens sont bons pour atteindre ce but illusoire, cela passant de l'injonction [aux antipodes même de cette notion de liberté selon les promoteurs de cette dernière] au laxisme moral, de l'interdiction de se couvrir la tête à l'acceptation du nudisme. Nous est imposé ce relativisme qui tend à dénuier nos certitudes de toute crédibilité en mettant en avant une vérité subjective. Ce conditionnement de la masse, par des procédés démagogiques, n'a pas seulement d'impact à l'échelle de l'individu mais également à l'échelle de la société. En outre, une personne ne se soumettant pas à ses passions devient actrice passivement d'un modèle de société qui ne répond qu'à l'offre des garants de la consommation. Ainsi, pour aspirer à devenir plus libre, elle ne devient qu'une girouette guidée par les idées du moment s'unissant avec ses passions déjà existantes.



Nous est donc dictée cette pseudo-liberté, concoctée par les penseurs des temps modernes, ceux qui ne pensent plus rationnellement et dont l'impulsivité intellectuelle et arrogante vous agresse constamment afin de vous imposer ce corpus, non pas libre, mais libertin. Cette même imposition qu'ils combattent dans d'autres contrées, mais dont ces dernières sont au moins [un peu plus] en cohérence avec ce qu'elles revendiquent pour autant qu'ils n'érigent pas la liberté en principe absolu.

Cette contradiction indéniable et ostensible qui passe toutefois inaperçue aux yeux de la masse et cette façon de crier à la liberté absolue tout en imposant sa conception n'est que l'expression du relativisme : la conséquence de tout mettre en doute. Mais attention, ce « tout » n'est pas absolu : ne sont visées par celui-ci uniquement les idées en dehors de ce que nous pensons comme vrai. C'est la nature même du libéralisme : l'acceptation de tout hormis de ce qui va à l'encontre de cette doctrine.

En conséquence, les partisans de cette pensée tombent dans un paradoxe : Bien que la tolérance soit le fer de lance du libéralisme, cette pensée est-elle prête à tolérer autre qu'elle-même ?

La réponse se trouve dans ce qui précède la question.

2. Proposition d'une libération élévatrice

Le Message islamique vient élever l'être-humain dans son cheminement par la reconnaissance de son statut de serviteur : de la soumission à ses passions, il passe au choix rationnel et libre de ne se soumettre qu'à Celui qui transcende toute chose ; et ce, par un effort intellectuel mais aussi un effort sur soi (jihâd an-nafs) afin d'avoir une vision objective sans l'influence de son égo. Par nature, toutes les créatures sont soumises à Sa volonté et c'est en acceptant cette réalité que le serviteur s'élève au-dessus de toute matérialité ; il passe donc du stade de créature non-reconnaissante au stade de gratitude.

Une objection pourrait être soulevée ici : pourquoi qualifier la soumission à Dieu comme étant un "choix" et celle de nos passions comme ne l'étant pas ?

Un cheminement portant intrinsèquement la notion de progression, je répondrai donc par la question rhétorique suivante : comment concevoir une avancée, un développement de l'être-humain lorsqu'il dénie le fondement de ses actes de toute rationalité [en sachant que c'est ce qu'il l'élève et le distingue des autres animaux] ?

Cette question laisse à penser que se détourner d'un cheminement qui vient en aboutissement d'une réflexion rationnelle basée sur des éléments péremptoirs au profit d'un cheminement abaissant l'humain à une vision purement sensible et palpable, ne peut être dû qu'à un manquement dans l'appréhension du monde ou, pour les plus ardens, une duperie de leurs habitudes visuelles.



La raison étant un outil transcendant les sens apparents, qualifier de choix le fait d'agir exclusivement en fonction de l'expérience de ces derniers n'offre qu'une vision fragmentaire de la réalité. Un choix implique nécessairement un discernement [entre deux choses] consistant lui-même en une vision plus aiguisée de la réalité dépouillée de l'aspect limité de l'expérience sensorielle.

Qualifier cela de duperie est donc plus pertinent, par le fait que le monde sensible le dupe jusqu'à oublier qu'il a accès à de plus hautes vérités à même de lui accorder plus d'espace de réflexion et donc plus de liberté.

Un acheteur se faisant duper par un vendeur, dira-t-on qu'il a purement fait un choix ?

Tout cela amène donc à dire que la soumission à ses passions n'est que duperie, dénuement de choix rationnel, conditionnement et emprisonnement à l'image de la caverne de Platon.

D'autant plus que, cette liberté vendeuse de rêve [que dis-je, de cauchemar], n'est que limitée aux actes ; elle étouffe la pensée et la remise en question faisant primer l'action sur ces éléments intérieurs (et ses éléments antérieurs). Or, la réelle liberté est d'abord intérieure avant de se retranscrire dans les actes.

Le monde, matériel et sensible, est limité et lassant. L'islam nous invite à élever nos âmes au monde des idées qui nous donne accès à des certitudes métaphysiques, puis de lier ces deux mondes [sensible et idées] par notre intellect. Et c'est cette liberté que prônent les théologiens musulmans (mutakallimûn) comme en témoigne leurs travaux. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, l'introduction de l'imâm Dardîr dans son commentaire de son épître de croyance « al-Kharîda al-bahiya » :

« La louange est à Allâh qui a éclairé nos cœurs par la connaissance des doctrines du monothéisme et a libéré notre raison des impuretés de l'imitation ».

L'imâm al-Akhdarî introduit également son épître de logique « als-Ssullam al-munawraq » par ces vers :

« Louange à Dieu qui, des réflexions de la raison, a dégagé des conclusions pour l'intelligence humaine ; Qui, pour elle, a dissipé du ciel de la pensée des nuages de l'ignorance. Et a fait apparaître les soleils du savoir, dont elle a pu ainsi contempler les beautés mystérieuses. »

Dieu, à travers l'islam, met la liberté intellectuelle comme priorité de la personne responsable en instituant la réflexion contemplative comme première obligation afin de se détacher des chaînes de l'imitation et ainsi se libérer de tout conditionnement intellectuel. La contemplation de la création et l'étude de l'argumentation rationnelle prouvant la véracité du Message Islamique permettent ainsi de s'affranchir de ces chaînes.

A travers l'introduction éloquente « barâ'atu al-istihlâl » de ces types d'épîtres, l'étudiant se voit suggéré que l'objectif de leur étude n'est autre que : la certitude du cœur et la libération de la raison.





Conclusion

De la souffrance actuelle au bonheur futur que promet la religion ; leur liberté, elle, ne promet rien d'autre qu'un plaisir immédiat et éphémère. Cette dernière, portée en le cœur de l'individu, implique à son égard un cœur inconscient de cette réalité qui croit en son autonomie; cette notion nous vend donc que le référentiel n'est plus Dieu mais lui-même, il n'est donc plus un acteur agissant pour une finalité qui le dépasse vers laquelle il tend et instituée par l'Omniscient, mais devient déconnecté des maillons qui mènent au bonheur.

Du lien vertical qui nous lie à Dieu et horizontal qui nous lie à autrui, on passe au bonheur individuel faisant abstraction de toute liaison et harmonie entre les mondes extérieur et intérieur, supérieur et inférieur.

Bienvenue au sein d'un monde qui prône un développement [personnel] qui tire l'humain vers la bassesse en le dénuant de toute élévation spirituelle.

J'aimerais clore ce texte par une citation, qu'Allâh a mis sur mon chemin lors de l'écriture de celui-ci, du savantissime Ch.Mustafâ al-Bahyâwî :

« L'adoration est venue nous libérer de tout ce qui nous mettrait sous asservissement ».

« TON SEIGNEUR NE T'A PAS ABANDONNÉ NI DÉTESTÉ. »

Louange à Allah, Seigneur des Univers, qui illumine le cœur du croyant et libère son esprit des ténèbres de l'ignorance, à l'image de la lumière du jour qui éclaire le monde après qu'il ait été couvert de l'obscurité de la nuit.

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été sous l'ombre de la culpabilité :
Pourquoi moi ? Suis-je digne de L'adorer ? Suis-je à la hauteur ?
Seule la dernière question avait trouvé réfutation,
Après des nuits de méditation, je m'étais fait une raison.
Rien ne pourra égaler les bienfaits que m'octroie mon Auteur.
Quoi que j'entreprenne, cela ne sera jamais assez.

Pourtant,
Malgré la conscience que je gagnais, j'ai chuté.
Malgré l'inconscience qui me gagnait, j'ai persisté.
Et dans cette perte de reconnaissance, j'ai sombré.

Alors que l'Homme est orgueilleux et présomptueux,
Allah est le Tout miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Et notre Seigneur, par Sa Sagesse, aime ceux qui se repentent.
Ainsi, le cœur orphelin retrouve le Divin.
Ainsi, l'âme égarée retrouve la guidée.
Et notre Seigneur, par Sa Largesse, nous alimente.

Alors,
Tant qu'Allah, Maître du jour de la rétribution, m'accordera la vie, je m'efforcerai de me relever.
Tant qu'Allah fera battre mon cœur, je chercherai, par l'élévation de mon âme, à me réformer.

Pourquoi moi ? Seul Allah sait. Et louange à Lui pour ce bienfait.

DÉCOUVREZ L'INSTITUT IHSAN À TRAVERS LA PREMIÈRE ÉDITION DE SA GAZETTE : AL-QALAM.

L'Institut Ihsan, bien plus qu'un simple établissement, incarne une vision et une mission : transmettre et enseigner l'Islam de manière authentique et structurée. Ce premier numéro vous plonge dans le cœur de notre approche éducative avec un dossier sur le nouveau cursus « *Al-'Ashmâviyya* » et la méthode de la classe inversée. Explorez comment tradition et innovation se rejoignent dans notre pédagogie. La gazette ouvre également une fenêtre sur la vie estudiantine dynamique de l'Institut, avec des rubriques d'expression libre et des témoignages enrichissants.

Nous espérons que cette publication éveillera en vous l'amour de la religion et de son étude.

Bonne lecture et bienvenue dans l'univers de l'Institut Ihsan.

Ihsan